

nielles ; rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu ! Qu'ils laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables ; qu'ils soient au moins honnêtes gens, s'ils ne peuvent être chrétiens, et qu'ils reconnaissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeler raisonnables : ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur parce qu'ils le connaissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur parce qu'ils ne le connaissent pas.

Si ce discours vous plaît et vous semble fort, sachez qu'il a été fait par un homme qui s'est mis à genoux auparavant et après, pour prier cet Etre infini et sans parties auquel il soumet tout le sien, de soumettre aussi le vôtre.

Blaise PASCAL.

Une conversion à Notre-Dame de Lourdes.

Voici un beau trait pris dans un discours prononcé à Notre-Dame de Lourdes, le 1er octobre, par M. l'abbé Siron, missionnaire de l'Immaculée-Conception de Nantes :

« Un homme de ma connaissance vint à Lourdes, il y a plusieurs années, avec sa famille. Avisant l'hôtel qui lui paraissait le plus confortable, il entra et fit appeler le maître de l'établissement.

« Monsieur, lui dit-il, je vais faire un tour jusqu'à la Grotte, Tenez-moi prêt, au retour un bon déjeuner. »

— « En maigre sans doute, » reprit l'hôtelier.

— « Comment en maigre ? s'écria son interlocuteur.

« L'hôtelier fit respectueusement observer que c'était vendredi.

« Ah ! voilà ce qui m'est bien égal, par exemple ! repartit son client. Ayez soin que le déjeuner soit substantiel ! Il me faut de la viande, vous entendez bien ? » L'hôtelier s'inclina, sans insister, et ils dressèrent ensemble un menu qui n'avait rien d'érémitique : bifteck, poulet et le reste.

« Notre voyageur, rassuré, s'achemina vers la Grotte. Sa femme, et sa fille, que désolait l'impiété du chef de la famille, avaient pris les devants. Tout en adressant au ciel d'ardentes prières pour la conversion du cher mécréant, elles s'étaient attardées à la crypte et dans la basilique. Elles arrivent à la Grotte : quelle n'est pas la stupéfaction de la mère ! Là, devant elle, au pied du rocher, un homme est à genoux, priant avec ferveur, les yeux baignés de larmes, et cet homme, c'est son mari. Elle l'aborde. Aussitôt qu'il l'aperçoit :

« Oui, c'est bien moi, s'écria-t-il, je crois, je prie, je pleure ! Tout à l'heure, en arrivant ici, à peine me suis-je trouvé en face de la Grotte, au pied de la statue, qu'une émotion indéfinissable s'est emparée de moi. Je suis tombé à genoux. J'ai demandé à un prêtre qui était là s'il pouvait me confesser. C'est tout ce qu'il